

## L'avortement chez les autrices d'expression française

Dominique Carlini Versini et Caroline Verdier

En mars 2022, le Président de la République française Emmanuel Macron, alors en campagne pour les élections présidentielles sur le point de se tenir, décrivait l'avortement en ces termes : « c'est un droit, mais c'est toujours un drame pour une femme ».<sup>i</sup> Cette prise de position paternaliste et culpabilisante intervient dans un contexte global de plus en plus hostile à la pratique. On pense bien sûr à l'annulation de *Roe vs. Wade* en 2022 aux États-Unis, au durcissement des lois anti-avortement sous l'extrême droite en Pologne, ou aux femmes poursuivies en justice au Royaume-Uni pour avoir eu recours à un avortement hors du délai légal. Ces différentes atteintes au droit à l'avortement ont conduit à une résurgence de l'activisme pro-avortement ces dernières années et à un réengagement féministe autour de la question de l'autonomie corporelle.<sup>ii</sup> Ce numéro spécial propose ainsi de se tourner vers la littérature pour dépasser un discours politique et médiatique global qui se fait de plus en plus unique et explorer la richesse et la multiplicité des récits d'avortement dans les œuvres d'autrices contemporaines d'expression française.

Il existe une longue tradition de l'engagement de la littérature avec les questions de société, engagement renouvelé et réinventé aujourd'hui. À ce propos, Bruno Blanckeman parle plutôt d'implication des écrivain.es contemporain.es qui « se savent partie prenante d'ensembles – une collectivité, des géographies territoriales, des événements en temps direct, un passé historique – sur lesquels le geste d'écrire peut agir. »<sup>iii</sup> Alexandre Gefen évoque quant à lui la volonté de changer le monde à travers la littérature. En s'appuyant sur un large corpus contemporain, il note ainsi:

Mais derrière les effets psychologiques de l'écriture et de la lecture, s'esquisse un projet plus vaste d'intervention et d'action dans lequel la littérature est supposée changer le monde, non selon le mot d'ordre existentiel ou politique d'un romantisme révolutionnaire, mais plus discrètement, par sa capacité à dévoiler, analyser, reformuler, mettre en scène les faits, à recenser, critiquer et retravailler les discours, en se posant comme un horizon d'élucidation et en dessinant des pistes de transformation par sa capacité à créer des communautés virtuelles et à dessiner en poésie ou en fiction des possibles.<sup>iv</sup>

Cette dimension de dévoilage et de reformulation de l'expérience est très présente dans les récits d'avortements. C'est ce que note Rebecca Grenouilleau-Loescher, qui analyse l'évolution des récits d'avortements francophones avant et après la légalisation de l'IVG. D'après elle, si les récits d'avortements clandestins sont les témoignages d'une expérience interdite qui « emerge from the shadows to denounce the narrative and reclaim it from the ethos of the religious patriarchy »<sup>v</sup>; les récits contemporains cherchent plutôt à mettre en lumière une variété d'expériences « [m]oving beyond the impulse to destigmatize, [they] evoke the volition to craft new narratives of intelligibility that validate a range of emotions and experiences » (Grenouilleau-Loescher, 126). C'est une tendance que l'on observe dans les œuvres étudiées au fil des articles qui constituent ce numéro et qui se penchent tous sur des récits de la période extrême contemporaine, tout en faisant référence, voire en étudiant de manière approfondie, des récits d'avortements canoniques tels que *Ravages* (1955) de Violette Leduc ou *L'Événement* (2000) d'Annie Ernaux. À travers ces études le numéro spécial cherchera notamment à questionner les différents affects mobilisés par ces récits, ainsi que les imaginaires (médicaux, légaux, moraux...) qui y sont convoqués.

### **L'avortement est-il tabou ?**

Le numéro interroge la littérature des femmes qui ont écrit leur avortement à la première personne ou ont choisi de se tourner vers la fiction pour imaginer l'expérience.<sup>vi</sup> Le nombre de contributions et la variété des œuvres étudiées au fil des pages du numéro semblent contredire la préconception selon laquelle l'avortement demeurerait tabou, mais la persistance de cette croyance mérite que l'on s'y arrête. Dans l'article « L'avortement: une déviance légale », Sophie Divay analyse les propos de femmes avortantes qu'elle a recueillis en tant que conseillère conjugale au sein d'une association entre 1997 et 2000. Elle note que le jugement de l'entourage ainsi que du personnel médical sont fréquemment mentionnés dans ces entretiens :

L'IVG, bien que légale, est empreinte de connotations morales négatives inscrites officiellement dans la loi, mais également repérables à travers les catégories de jugement de tout un chacun. En effet, si les récits des consultantes retracent des histoires différentes, ils contiennent toutefois tous une constante liée au caractère déviant de leur décision. Presque toutes les femmes soulignent avec force qu'elles doivent cacher l'IVG à leur entourage : « Il ne faut pas que ça se sache ! » disent-elles fréquemment.<sup>vii</sup>

Ce sentiment de honte et ce désir de taire l'expérience se retrouvent, paradoxalement, dans nombre de témoignages sur le sujet, qu'il s'agisse d'avortements clandestins ou non.<sup>viii</sup> En même temps, c'est bien le désir de mettre en mots l'expérience qui animent ces témoignages, car comme le souligne Sandra Vizzanova dans le recueil *Interruption: L'avortement par celles qui l'ont vécu* : « la parole autour de l'avortement doit être libre et accessible pour déculpabiliser

## L'Avortement chez les autrices d'expression française

les femmes et renforcer un droit qui ne pourra jamais être acquis tant que la société exigera de celles qui l'exercent qu'elles s'en repentent. »<sup>ix</sup>

De fait, les productions littéraires contemporaines témoignent de cette ambivalence à l'heure où la procédure est légale, relativement facilement accessible et commune.<sup>x</sup> Une riche production littéraire récente explore ainsi l'expérience et la complexité des affects qu'elle suscite, comme par exemple les œuvres de Nelly Arcan, Maïssa Bey, Marie Darrieussecq, Désirée (et Alain) Frappier, Pauline Harmange, Nancy Huston, Laurence Nobécourt, Aude Mermilliod (avec Martin Winckler), Line Papin, Colombe Schneck, Fabienne Swiatly et bien entendu, Annie Ernaux.<sup>xi</sup> S'il nous semble donc difficile de parler de tabou littéraire, on peut toutefois noter que ces récits témoignent peut-être d'un positionnement nouveau face à la question :

Le discours sur l'IVG a trop longtemps été polarisé [...] Soit c'était un acte honteux, soit dans les milieux militants [...], il devait être banal. Il est temps qu'un entre-deux émerge: une femme a le droit d'être au clair sur son choix, mais de le trouver difficile à vivre.<sup>xii</sup>

Les textes mettent donc en lumière une expérience liminaire, à la fois transgressive et banale.

### **Un champ d'étude en émergence**

S'il existe un corpus de recherche déjà important sur la représentation du corps dans la littérature et plus spécifiquement sur celle du corps féminin et de certains aspects qui lui sont spécifiques, tels que la grossesse et les règles, peu de place a été jusqu'ici attribuée à l'avortement dans le champ des études françaises, qu'elles soient littéraires ou filmiques.<sup>xiii</sup>

C'est un constat que partage Maria Tomlinson dans son récent ouvrage consacré au cycle reproducteur féminin dans la littérature contemporaine francophone, qui appelle à entreprendre « an in-depth analysis of the literary portrayals of [...] abortion in contemporary women's

## L'Avortement chez les autrices d'expression française

writing in French » (Tomlinson, 193) . Pourtant, Anne Simon qualifiait déjà en 2004 l'IVG de « véritable topos de la littérature féminine »<sup>xiv</sup>. Récemment, la question de l'avortement et de sa représentation en littérature (et dans les arts visuels) attire de plus en plus l'attention des chercheur.e.s dans le monde francophone.<sup>xv</sup> Leur approche se veut souvent interdisciplinaire pour explorer la manière dont, non seulement l'avortement mais aussi les droits reproductifs, sont à la fois représentés et problématisés dans ces œuvres.

En effet, ce champ d'étude se développe notamment en parallèle des humanités médicales qui permettent d'articuler la réflexion autour des questions de droits reproductifs, de genre et de pouvoir. Au travers de ces études qui approchent le sujet au prisme de théories des affects, féministes, transnationales ou encore de genre, un dialogue s'établit. Ces travaux permettent ainsi de mettre en lumière l'impact des œuvres traitant du sujet de l'avortement et comment celles-ci peuvent contribuer à influencer le débat et les perceptions sociales sur le sujet. Les articles de ce numéro spécial donnent tous à voir la complexité de la question de l'avortement à fois comme expérience personnelle et comme sujet littéraire à travers l'analyse de textes offrant des voix diverses et nuancées sur le sujet.

Carla Robison ouvre ce numéro avec son article « L'arbre qui cache la forêt ? Décrypter le 'moment Ernaux' de la littérature d'avortement » qui retrace la riche histoire de la littérature d'avortement clandestin qui précède la publication des *Armoires vides* (1974).<sup>xvi</sup> Figure incontournable de la littérature française contemporaine, Ernaux qui a reçu le Prix Nobel de littérature en 2022, fait sans surprise l'objet de plusieurs articles dans ce numéro spécial. L'article de Robison problématise le lieu commun selon lequel l'avortement est un tabou littéraire et démontre qu'il s'agit en fait d'un motif récurrent en littérature. Plutôt qu'un silence autour de la question de l'avortement en littérature, Robison souligne qu'il s'agit davantage d'une « littérature muselée ». Elle se penche ensuite plus spécifiquement sur « le moment Ernaux » et notamment sur la publication de *L'Événement* (2000). À travers une analyse de la

## L'Avortement chez les autrices d'expression française

réception médiatique de l'œuvre et des commentaires auctoriaux, Robison établit en quoi la publication du récit d'Ernaux constitue un véritable tournant dans la littérature de l'avortement.

Gabrielle Flippot Meunier s'intéresse quant à elle à la façon dont *L'Événement* peut être interprété comme un texte allant bien au-delà du récit d'avortement grâce à la mise en avant de l'élément clé de transmission comme fil conducteur de son analyse malgré les nombreuses ellipses entourant la procédure usitées par Ernaux tout au long du texte. Une filiation problématisée se dessine, qui se fait tour à tour hommage aux femmes qui l'ont précédée et aidée dans cet acte de subversion qu'est l'avortement ; et rupture des modalités de transmission pour faire de cet « événement » un objet de littérature.

Cette thématique de l'héritage explorée par Flippot Meunier se retrouve d'une certaine manière dans l'article de Matilda Nevin qui propose une analyse comparative du texte d'Ernaux avec celui de Line Papin, *Une vie possible* (2022). Nevin analyse la prise de conscience politique que l'avortement a déclenché chez les deux autrices malgré des expériences abortives très différentes. Elle souligne le lien qui existe entre elles, qui font toutes deux partie de cette « lignée de femmes » (*Une vie possible* 59), chacune explorant via les ellipses et les parenthèses de leurs textes « la réalité des femmes » (*L'Événement* 57) et invitant leur lectorat à réfléchir sur ce qu'elles révèlent. Nevin démontre que l'emploi de ces formes de ponctuation, traditionnellement usitées pour les non-dits ou les informations considérées comme secondaires, est un moyen de résistance dans les récits d'avortement étudiés.

Les contributions de Rachel Lehman et de Charlotte Thevenet se consacrent aux récits d'expérience d'avortement chez les jeunes adultes. Ainsi, dans son article se focalisant sur le roman *Dix-sept ans* de Colombe Schneck, Rachel Lehmann analyse l'impact de l'expérience de l'avortement sur l'autrice au prisme du silence et du souvenir, l'écriture de son récit motivée par la lecture d'un entretien avec Annie Ernaux appelant à rompre le silence qui entoure encore

## L'Avortement chez les autrices d'expression française

l'avortement. L'article offre notamment une étude de la négation dans le texte de Schneck pour mettre en mot l'expérience de l'avortement.

L'analyse de Charlotte Thevenet s'intéresse à un corpus de romans-miroirs pour jeunes adultes qui explorent le thème de l'avortement. Thevenet met en avant la distinction faite entre l'IVG d'un point de vue légal et d'un point de vue moral dans ces romans et démontre comment, paradoxalement, certains récits qui semblent a priori défendre le droit à l'avortement, déploient en même temps des topoi de la rhétorique anti-IVG.

Frédérique Collette étudie les récits d'avortement chez Violette Leduc et Nelly Arcan. Elle observe que bien que près de cinquante ans séparent la publication de *Ravages* (1955) et de *Folle* (2004), ces textes partagent une charge symbolique et inscrivent l'avortement au cœur même de l'acte d'écriture. Collette met en lumière tout au long de sa contribution à quel point l'avortement est vécu par les deux narratrices de manière ambivalente à bien des égards. À la suite de Martine Delvaux, elle propose de définir la notion d'écritures abortives comme « des textes qui en viennent différemment à suivre la voie de l'avortement qui y est décrit, se transmuant en 'avortons littéraires'. »

Finalement, l'article d'Alessandra Benedicty-Kokken contribue à une approche transnationale du sujet en se penchant sur l'expérience de l'avortement chez les femmes caribéennes au travers des textes de Fabienne Kanor, d'Évelyne Trouillot et de Kettly Mars. Dans son étude, Benedicty-Kokken invite à réfléchir sur la théorisation de l'avortement à travers l'image de la cale en parallèle de celle de l'utérus, ainsi que sur la possibilité d'une solidarité féministe transnationale. On y retrouve également la thématique de la transmission et de la blessure abordée dans d'autres articles de ce numéro spécial, aux côtés de l'exploration des traumatismes intergénérationnels liés à la Traite des esclaves.

Une ambivalence certaine se trouve ainsi au cœur des articles rassemblés dans ce numéro spécial qui attestent à la fois de la permanence de l'avortement dans le paysage

littéraire et du fait qu'il reste un sujet complexe à aborder. L'étude de ces récits est un moyen d'élargir notre compréhension de cette expérience singulièrement féminine et de ce que la littérature peut en dire. Ce numéro spécial souligne qui plus est comment les récits de l'avortement ont une place à part entière dans l'interrogation contemporaine du corps. Il propose une vue d'ensemble des pratiques d'écriture de l'avortement des autrices francophones contemporaines, tout en soulignant les particularités et la richesse des œuvres étudiées.

Durham University and Strathclyde University

---

<sup>i</sup> Virginie Ballet, « Non, monsieur Macron, l'IVG n'est pas 'toujours un drame pour une femme' », *Libération*, 17 mars 2022, [https://www.liberation.fr/societe/droits-des-femmes/non-monsieur-macron-livg-nest-pas-toujours-un-drame-pour-une-femme-20220317\\_VNJDVPNQ3JDIFEJQEFFBKAYP44/?redirected=1&redirected=1](https://www.liberation.fr/societe/droits-des-femmes/non-monsieur-macron-livg-nest-pas-toujours-un-drame-pour-une-femme-20220317_VNJDVPNQ3JDIFEJQEFFBKAYP44/?redirected=1&redirected=1).

Les propos de Macron font écho à ceux de Simone Veil, quand elle défendait le texte de loi en 1974 (Voir: « Simon Veil (26 novembre 1974) », <https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-discours-parlementaires/simone-veil-26-novembre-1974>). Notons que la France a constitutionnalisé la liberté (et non le droit) de recourir à l'interruption volontaire de grossesse en 2024. Malgré cette avancée remarquable, « [e]ntre 2007 et 2017, la France hexagonale a perdu 43 centres pratiquant des avortements, sur un total de 624. » (Dossier spécial « Avorter. Une lutte sans fin », *La Déferlante*, 13 (mars 2024), p. 70).

<sup>ii</sup> La photographie qui figure sur la couverture de ce numéro spécial témoigne de cet activisme renouvelé et a été prise lors de la Marche des Femmes pour le droit à l'avortement qui s'est déroulée le 28 septembre 2019 à Paris (l'image a été photographiée par Patrice Calatayou, [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Marche\\_des\\_Femmes\\_pour\\_le\\_droit\\_a\\_l%27avortement\\_%2828septembre2019%29.png](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Marche_des_Femmes_pour_le_droit_a_l%27avortement_%2828septembre2019%29.png)).

<sup>iii</sup> Bruno Blanckeman, « L'écrivain impliqué : écrire (dans) la cité ». *Narrations d'un nouveau siècle*, dirigé par Bruno Blanckeman et Barbara Havercroft (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2013), s. p., paragraphe 3, <https://doi.org/10.4000/books.psn.471>.

<sup>iv</sup> Alexandre Gefen, « La littérature peut-elle changer le monde ? », *Sciences humaines* (2020), s. p. Voir aussi: *Réparer le monde. La littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*, (Paris : Corti, 2017).

<sup>v</sup> Rebecca Grenouilleau-Loescher, « From Silence to #Shout: French-Language Abortion Narratives in Transnational Dialogue », *Women in French Studies*, 31 (2023), pp. 121-133, p. 125.

<sup>vi</sup> Sans surprise, l'avortement est davantage représenté dans les récits d'autrices contemporaines que dans ceux d'auteurs. Nous avons choisi de nous concentrer sur les œuvres d'écrivaines car les femmes sont, en grande majorité, celles qui font l'expérience de l'avortement mais il est important de noter que les personnes non-binaires et les hommes trans peuvent également y avoir recours, bien qu'à notre connaissance, il n'existe pas encore de récits d'avortements francophones racontés de ces points de vue. Certains écrivains, comme Martin Winckler et Jérémie Szpirglas, ont écrit sur le sujet selon la perspective du soignant et celle d'un père faisant l'expérience d'une interruption médicale de grossesse respectivement. Voir : Martin Winckler, *La Vacation* (Paris : P.O.L, 1989) et Jérémie Szpirglas, *Pater Dolorosa* (Paris : Le Passeur, 2019).

<sup>vii</sup> Divay, Sophie, « L'avortement : une déviance légale », *Déviance et Société*, 28. 2 (2004), pp. 195-209, p. 199.

<sup>viii</sup> Voir par exemple Lorette Thiboult, *L'Avortement vingt ans après : Des femmes témoignent, des hommes aussi* (Paris : Albin Michel, 1995) ou Xavière Gauthier, *Paroles d'avortées : Quand*



---

*l'avortement était clandestin* (Paris : Éditions de La Martinière, 2004). Le planning familial a choisi de publier un recueil de témoignages qui se concentrent sur les expériences positives de l'avortement : *Les filles des 343, J'ai avorté et je vais bien, merci* (Paris : La ville brûle, 2012).

<sup>ix</sup> Vizzavona, Sandra. *Interruption : L'avortement par celles qui l'ont vécu* (Paris : Stock, Édition Kindle), pp. 139-140.

<sup>x</sup> On compte 234 300 avortements en 2022 en France. On observe une hausse régulière du nombre d'interruptions de grossesse depuis 1995. Voir : [Le nombre des interruptions volontaires de grossesse augmente en 2022 | Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques \(solidarites-sante.gouv.fr\)](#)

<sup>xi</sup> Nelly Arcan, *Folle* (Paris : Seuil, 2004) ; Maïssa Bey, *Au commencement était la mer* (La Tour d'Aigues : L'aube, [1996] 2011), Marie Darrieussecq, *Truismes* (Paris : P.O.L, 1996) ; Annie Ernaux, *L'Événement* (Paris : Gallimard, 2000) ; Désirée et Alain Frappier, *Le Choix* (Paris : Steinkis, 2020) ; Pauline Harmange, *Avortée : Une histoire intime de l'IVG* (Paris : Les Daronnes, 2022) ; Nancy Huston, *Instruments des ténèbres* (Paris : Actes sud, 1996) ; Laurence Nobécourt, *La Conversation* (Paris : Librairie générale française, 2000), *Nous* (Paris : Librairie générale française, 2004) ; Aude Mermilliod, *Il fallait que je vous le dise* (Paris : Casterman, 2019) ; Line Papin, *Une vie possible* (Paris : Stock, 2022) ; Colombe Schneck, *Dix-sept ans* (Paris : Grasset, 2015) ; Fabienne Swiatly, *Ligne de partage des eaux* (Genouilleux : La passe du vent, 2011).

<sup>xii</sup> Ces propos sont ceux d'une membre du personnel d'un centre IVG de Bretagne (*La Déferlante*, 91).

<sup>xiii</sup> Sur le corps et/ou les spécificités du corps féminin, on pense par exemple à Gill Rye et Carrie Tarr (éds), *Focalizing the Body in Contemporary Women's Writing and Filmmaking in France*, *Nottingham French Studies* 45. 3, 2006 ; Amaleena Damlé, *The Becoming of the Body : Contemporary Women's Writing in French* (Edinburgh, Edinburgh University Press, 2014) ; Kate Averis, Eglè Kačkutė et Catherine Mao, éds., *Sexual/Textual Boundaries : Women's Writing in French*, *L'Esprit Créateur* 59. 3, 2019 ; Polly Galis, Maria Tomlinson et Antonia Wimbush, éds., *Queer(y)ing Bodily Norms in Francophone Culture* (Oxford, Peter Lang, 2021) ; Maria Tomlinson, *From Menstruation to the Menopause: The Female Fertility Cycle in Contemporary Women's Writing in French* (Liverpool, Liverpool University Press, 2021) ; Dominique Carlini Versini, *Figures de l'excès chez Marie Darrieussecq, Virginie Despentes et Marina de Van : Écrire et filmer le corps-frontière* (Amsterdam, Brill, 2023).

<sup>xiv</sup> Anne Simon, « *Tota mulier in utero ? Réorientations de la maïeutique chez les romancières contemporaines* », in *Voyages intérieurs* (actes de la journée d'études organisée le 18 juin 2004 par H. Marchal et A. Simon), <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00454034/>, pp. 32-43, 2004, p. 39. Voir aussi « Un nouveau topos littéraire : l'avortement » dans Détérez et Simon, *A leur corps défendant*, pp. 143-52.

<sup>xv</sup> Un nombre de thèses de doctorat se penchent sur la question: Anne-Bénédicte Harmon, *Avortement et autobiographie en France, 1946-2016*, (Urbana-Champaign : University of Illinois, 2018) ; Carla Robison, *Écrire l'avortement à la veille de sa légalisation (1920-1978)*, (Paris : Sorbonne Université, en cours) ; Holly Runde, *Towards an Empathetic Reading of Contemporary French Abortion Narratives*, (Charlottesville : University of Virginia, 2017). En plus de ce numéro spécial, Dominique Carlini Versini dirige un numéro spécial pour *Modern & Contemporary France*, *L'avortement à travers la littérature et les arts visuels*, qui paraîtra en 2025 pour l'anniversaire de la loi Veil. Notons également qu'un riche corpus critique existe sur l'œuvre d'Ernaux. Voir par exemple : Michèle Bacholle, « L'Usage de l'avortement chez Annie Ernaux et Marie Le Gall », *Nouvelles Francographies*, 2.1 (2011), pp. 19-27 ; Véronique Montémont, « Avorter : Scandale » dans *Annie Ernaux : Un Engagement d'écriture*, dirigé par Pierre-Louis Fort et Violaine Houdart-Merot, (Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2017), pp. 27-37, <http://books.openedition.org/psn/143> ; Jeanne-Andrée Nelson, « Avortement chez Annie Ernaux », *Dalhousie French Studies*, 69 (2004), pp. 73-81.

<sup>xvi</sup> Nous avons choisi de placer l'article de Carla Robison en ouverture de ce numéro spécial car il propose une lecture d'ensemble des récits d'avortement. Les articles apparaîtront ensuite par ordre alphabétique, mais nous mettons en avant les synergies entre les contributions dans cette introduction.